



Enquêtes annuelles  
de recensement 2004, 2005 et 2006

## La démographie picarde tirée par la natalité de l'Oise

*Après les trois enquêtes de recensement menées depuis 2004, la population picarde est estimée à 1 886 000 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2006. Depuis 7 ans, date du dernier recensement général, la population a augmenté de 28 500 habitants. Ces résultats conduisent à réviser à la hausse le taux de progression annuelle de la population (+0,22 % au lieu de +0,17 % estimé l'an dernier). Il reste toutefois trois fois moindre que celui mesuré au niveau national. Cette révision s'explique par un infléchissement du déficit migratoire (arrivées - départs) qui serait moins important que prévu. Les estimations départementales montrent une stagnation de la population de l'Aisne depuis 1999, une faible progression du département de la Somme et un fort dynamisme de l'Oise.*

Alexandre BOGNER  
Bertrand KAUFFMANN,  
Insee Picardie

La Picardie comptait près de 1 886 000 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 2006. Ce chiffre place la région au 12<sup>e</sup> rang des régions les plus peuplées devant la Haute-Normandie (1 811 000 habitants), mais loin derrière la Lorraine (2 339 000 habitants). Depuis le dernier recensement général de 1999, la population régionale croît de 0,22 % par an, soit environ 4 100 Picards de plus chaque année. Il faut noter que ce chiffre était évalué à 3 200 personnes supplémentaires après les deux premières enquêtes de recensement.

### ► Un infléchissement du déficit migratoire

L'évolution de la population s'explique par deux facteurs : le solde naturel (différence entre les naissances et les décès) et le solde apparent des entrées et des sorties<sup>1</sup> (ou solde migratoire). Traditionnellement, le solde naturel de la Picardie est toujours fortement positif. Il est d'environ 8 300 personnes chaque année, soit rapporté au nombre d'habitants depuis 1999, un taux de progression annuel de +0,44 %, parmi les plus forts des régions métropolitaines. Il est compensé cependant par un solde migratoire déficitaire depuis 25 ans. Ainsi, les mouvements de population font qu'environ 4 200 personnes de plus quittent la Picardie chaque année par rapport à ceux qui viennent s'y installer. Depuis 7 ans, on peut donc évaluer le déficit migratoire à près de 30 000 personnes soit la population d'une ville comme Soissons. Cette troisième campagne de recensement vient donc consolider la tendance d'un déficit migratoire persistant (-0,22 % par an), même si on observe un léger infléchissement par rapport aux chiffres publiés à l'issue des enquêtes 2004 et 2005 (-0,27 %). À titre de comparaison, il était de -0,16 % par an sur la période 1990-1999 et de -0,02 % sur la période 1982-1990. Il conviendra toutefois d'attendre le premier cycle complet de cinq enquêtes annuelles de recensement pour valider l'hypothèse d'une stabilisation voire d'une amélioration du déficit migratoire.

<sup>1</sup>Le solde apparent des entrées-sorties est calculé comme la différence entre la variation de population et le solde naturel. Il représente à la fois la différence entre les entrées et les sorties de la région et l'ajustement (cf. Insee Première n° 1 000).

**Une croissance de population semblable  
à celles des régions normandes et du Nord - Pas-de-Calais**

Population par région au 1<sup>er</sup> janvier 2006

	Estimations de population au 1 <sup>er</sup> janvier 2006 (en milliers)	Variation relative annuelle 1999-2006 (%)		
		Totale	due au solde	
			naturel	apparent des entrées et des sorties
Alsace	1 817	0,68	0,47	0,21
Aquitaine	3 099	0,92	0,07	0,85
Auvergne	1 334	0,26	-0,06	0,32
Basse-Normandie	1 449	0,27	0,26	0,01
Bourgogne	1 624	0,12	0,03	0,09
Bretagne	3 081	0,85	0,21	0,64
Centre	2 505	0,38	0,21	0,17
Champagne-Ardenne	1 339	-0,05	0,29	-0,34
Corse	279	0,99	0,01	0,97
Franche-Comté	1 146	0,37	0,37	0,00
Haute-Normandie	1 811	0,24	0,43	-0,18
Île-de-France	11 491	0,70	0,89	-0,19
Languedoc-Roussillon	2 520	1,36	0,12	1,24
Limousin	725	0,28	-0,31	0,58
Lorraine	2 339	0,17	0,27	-0,10
Midi-Pyrénées	2 755	1,11	0,12	1,00
Nord-Pas-de-Calais	4 043	0,16	0,49	-0,33
Pays de la Loire	3 426	0,89	0,44	0,45
<b>Picardie</b>	<b>1 886</b>	<b>0,22</b>	<b>0,44</b>	<b>-0,22</b>
Poitou-Charentes	1 713	0,62	0,03	0,59
d'Azur	4 781	0,86	0,22	0,64
Rhône-Alpes	6 005	0,90	0,52	0,38
<b>Métropole</b>	<b>61 167</b>	<b>0,64</b>	<b>0,39</b>	<b>0,25</b>
Guadeloupe	447	0,84	1,07	-0,23
Guyane	202	3,78	2,75	1,03
Martinique	399	0,67	0,73	-0,07
La Réunion	784	1,55	1,41	0,14
<b>Métropole et Dom</b>	<b>62 999</b>	<b>0,66</b>	<b>0,42</b>	<b>0,24</b>

Sources : Insee, recensement de 1999, enquêtes annuelles de recensement 2004, 2005 et 2006.

► **Un rythme de croissance trois fois moins élevé que la moyenne nationale**

France entière, l'accroissement de la population s'explique pour les deux tiers par un accroissement naturel et pour un tiers par une immigration plus forte que l'émigration. Les régions connaissant la plus forte croissance démographique se situent sur les façades atlantique et méditerranéenne. Ces régions bénéficient à la fois d'un solde naturel positif (plus de naissances que de décès) et d'un fort excédent migratoire (plus d'arrivées dans la région que de départs). Trois autres régions progressent fortement en dehors de cette zone, il s'agit de Rhône-Alpes, de l'Alsace et de l'Île-de-France. Cette dernière se démarque tout de même par un solde migratoire déficitaire avec les autres régions. Les régions directement voisines de l'Île-de-France évoluent toutes à un rythme plus faible qu'elle.

Le rythme de croissance de la population picarde reste donc trois fois moins élevé que celui de la moyenne nationale de 0,64 % (0,66 % si l'on inclut les DOM). Parmi les régions du quart Nord-Est, la Picardie connaît un accroissement comparable à ses voisines normandes et nordiste. La Champagne-Ardenne reste la seule région française à connaître une baisse de sa population (- 0,05 % par an).

► **Stagnation de la population de l'Aisne**

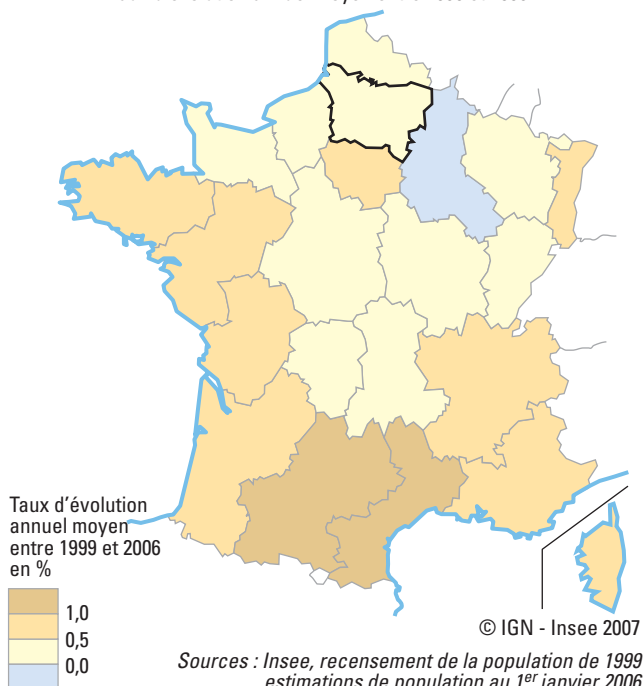
Pour la première fois, le cumul des trois premières enquêtes de recensement permet d'obtenir des estimations départementales. Ces données sont donc « datées » du 1<sup>er</sup> janvier 2005, date médiane des trois campagnes.

L'Aisne connaît depuis 1999 une quasi-stagnation de sa population. Le déclin lié à un solde migratoire fortement déficitaire sur la période 1990-1999 (-0,34 % par an) semble se réduire. Il ne serait plus que de -0,31 % par an sur les six dernières années. L'Aisne possède toujours un indice conjoncturel de fécondité élevé (nombre moyen d'enfants par femme si les taux de fécondité par âge restaient constants). Il était en 2003 de 2,08 à comparer au 1,86 observé pour la France métropolitaine. Mais, la structure de population dans ce département couplée au solde migratoire entraîne un vieillissement de la population plus rapide que dans les deux autres départements picards.

La Somme connaît une légère progression de sa population depuis 1999 (+3 500 habitants). Son rythme de croissance annuel est passé de +0,16 % sur la période 1990-1999 à +0,10 % entre 1999 et 2005. Ce département se caractérise par un indice conjoncturel de fécondité proche de la moyenne nationale de 1,84 en 2003 mais très inférieur à la moyenne régionale de 1,98.

**Une évolution démographique faible dans le nord et l'est de la France**

Taux d'évolution annuel moyen entre 1999 et 2006



## ► Fort dynamisme démographique de l'Oise

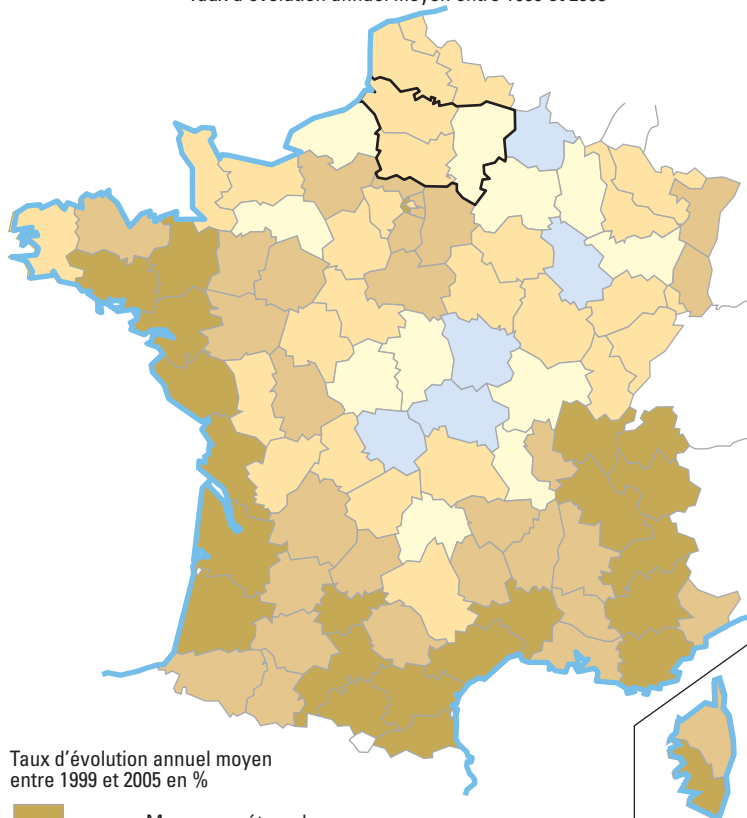
Le département connaissant la dynamique démographique la plus forte reste l'Oise. La population a augmenté de près de 20 000 personnes depuis 1999. Sa population jeune permet au département d'afficher un fort excédent naturel (l'indice de fécondité y était de 2,04 en 2003). Le solde migratoire apparent semble s'être dégradé par rapport à la dernière période de référence et est désormais au même niveau relatif que celui de la Somme. Malgré cela, depuis 1999, 4 nouveaux Picards sur 5 sont des habitants de l'Oise.

Seuls 5 départements connaissent une baisse de leur population depuis 1999. Il s'agit des départements de la Haute-Marne (-0,7 % par an), de la Nièvre (-0,3 %), des Ardennes (-0,2 %), de la Creuse (-0,2 %), de l'Allier (-0,1 %). À l'inverse, les départements de l'Hérault (+1,6 %), des Alpes de Haute-Provence (+1,6 %) et surtout de la Haute-Garonne (+1,7 %) progressent à un rythme soutenu. Ce dernier département a gagné près de 112 000 habitants depuis 1999, soit environ le double de la population d'une ville comme Saint-Quentin.

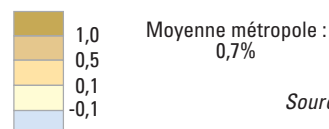
La combinaison des trois enquêtes permet à la fois d'affiner les estimations de population des plus grandes communes publiées l'année dernière et d'étendre la diffusion de ces données pour de nombreuses autres grandes communes. Ces estimations sont datées au 1<sup>er</sup> janvier 2005, date médiane des trois enquêtes. En Picardie, ceci conduit à confirmer la légère progression de population d'Amiens à 136 300 habitants, à modérer les baisses de population annoncées ces deux dernières années sur Saint-Quentin avec 57 300 habitants et Beauvais avec 55 000 habitants, ainsi que la hausse annoncée sur Compiègne l'an dernier avec 41 700 habitants. Ces révisions traduisent à la fois l'amélioration de la précision liée à l'accumulation des enquêtes de recensement et l'évolution intervenue au cours du deuxième semestre 2004 (les précédentes estimations étaient basées au 1<sup>er</sup> juillet 2004), sans qu'il soit toutefois possible de mesurer le poids de chacun de ces facteurs explicatifs. Cette diffusion est étendue à 4 autres communes : Laon et Creil qui gagnent des habitants, Soissons et Abbeville qui en perdent.

## Les départements des façades atlantique, méditerranéenne et du sillon alpin progressent le plus

Taux d'évolution annuel moyen entre 1999 et 2005



Taux d'évolution annuel moyen entre 1999 et 2005 en %



© IGN - Insee 2006

Sources : Insee, recensement de la population de 1999 estimations de population au 1<sup>er</sup> janvier 2005

## ► Laon bénéficie du développement de l'agglomération rémoise

La commune de Laon progresse plus rapidement que la moyenne des autres communes picardes (+400 habitants depuis 1999). Sous l'influence du développement de l'agglomération rémoise, on observe sur les communes déjà recensées un développement plus rapide de son aire urbaine<sup>2</sup> que de la commune centre de Laon. Les deux autres grandes communes de l'Aisne voient cependant leur

<sup>2</sup>Une aire urbaine est un ensemble de communes, d'un seul tenant et sans enclave, constitué par un pôle urbain, et par des communes rurales ou unités urbaines (formant la couronne périurbaine) dont au moins 40 % de la population résidente ayant un emploi travaille dans le pôle ou dans des communes attirées par celui-ci.

## Le déficit migratoire de l'Oise au même niveau que celui de la Somme

Les composantes de l'évolution de la population

	Population au 1 <sup>er</sup> janvier 1999	Population estimée au 1 <sup>er</sup> janvier 2005	Variation relative annuelle					
			1990-1999			1999-2005		
			Total	Solde naturel	Solde migratoire	Total	Solde naturel	Solde migratoire
Aisne	536 181	536 000	-0,03	0,32	-0,34	-0,01	0,30	-0,31
Oise	766 253	786 000	0,61	0,65	-0,04	0,42	0,63	-0,21
Somme	555 547	559 000	0,16	0,30	-0,14	0,10	0,32	-0,22
<b>Picardie</b>	<b>1 857 981</b>	<b>1 881 000</b>	<b>0,29</b>	<b>0,44</b>	<b>-0,16</b>	<b>0,21</b>	<b>0,44</b>	<b>-0,23</b>

Sources : Insee, recensement de 1999, enquêtes annuelles de recensement 2004, 2005 et 2006



## Quelques caractéristiques de la population picarde

L'âge moyen des Picards est passé d'un peu moins de 37 ans en 1999 à 38 ans en 2005, soit une hausse de 1 an et 4 mois en 6 ans. La population picarde reste plus jeune que la métropole, mais l'écart tend à se réduire. Sur la même période, l'âge moyen des Français est passé de 38 ans et 3 mois à 39 ans et 3 mois. La Picardie reste parmi les régions les plus jeunes de France derrière l'Île-de-France et le Nord - Pas-de-Calais. À l'opposé de l'échelle des âges, la part des plus de 60 ans a progressé depuis 1999 de 18,4 % en 1999 à 18,8 % en 2005 et celle des plus de 80 ans représente aujourd'hui 3,8 % au lieu de 2,9 % en 1999. La population des centenaires a progressé de 40 % en 6 ans.

### ► Des ménages de plus en plus petits

La baisse du nombre de personnes par ménage est un phénomène observé dans toutes les régions, depuis de longues années. Depuis 1999, la taille des ménages est ainsi passée en Picardie de 2,59 à 2,46 aujourd'hui, alors qu'elle était de 2,90 en 1982. Cette baisse, plus marquée dans les grandes villes, s'explique par le vieillissement de la population avec de plus en plus de personnes seules dans les derniers âges de la vie, la diminution du nombre d'enfants par famille et des ruptures d'union plus fréquentes. La taille moyenne des ménages reste toutefois plus élevée en Picardie qu'en France (2,3).

Les personnes seules, qui représentaient 25,2 % des ménages picards en 1999, en représentent aujourd'hui 27,7 %, ce qui reste toutefois nettement inférieur à la moyenne nationale (32,8 %).

### ► Une accélération de la mobilité

Parmi les ménages qui vivent aujourd'hui en Picardie, un ménage sur trois (32 %) déclare avoir changé de logement au cours des cinq dernières années et un peu plus d'un sur cinq (22,3 %) a changé de commune, tandis qu'ils ne sont que 7,5 % à venir d'une autre région. Chaque année, environ 32 000 personnes arrivent en Picardie, alors qu'elles sont 38 000 à la quitter.

Les flux migratoires sont déficitaires avec l'ensemble des régions françaises, à l'exception de l'Île-de-France. Les personnes arrivant en Picardie proviennent principalement des régions limitrophes (Île-de-France, Nord - Pas-de-Calais,

Champagne-Ardenne) tandis que les départs se font principalement vers l'Île-de-France, Nord - Pas-de-Calais, Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Rhône-Alpes.

### ► Une élévation des diplômes

La proportion de Picards possédant un diplôme égal ou supérieur au baccalauréat a sensiblement progressé depuis 1999, passant de 23,3 % à 29,3 %. Elle reste toutefois nettement inférieure à la proportion nationale (36,2 %) et l'écart s'est accru (+ 0,5 point). La part des sans-diplômes

#### Un accroissement des diplômes

Évolution des niveaux de diplôme de la population picarde

	2004-2005			1999
	Hommes	Femmes	Ensemble	Ensemble
Aucun diplôme ou CEP	34,9	42,4	38,8	43,5
BEPC, brevet	5,6	8,1	6,9	8,0
CAP ou BEP	31,0	19,6	25,1	25,3
Bac général, techno. ou professionnel	12,9	13,2	13,1	10,5
Diplôme Enseignement supérieur	15,5	16,8	16,2	12,8
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources : Insee, enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005  
Champ : population des ménages, personnes de 14 ans ou plus ayant terminé leurs études

(incluant les détenteurs du seul certificat d'études primaires) passe sous le seuil des 40 %.

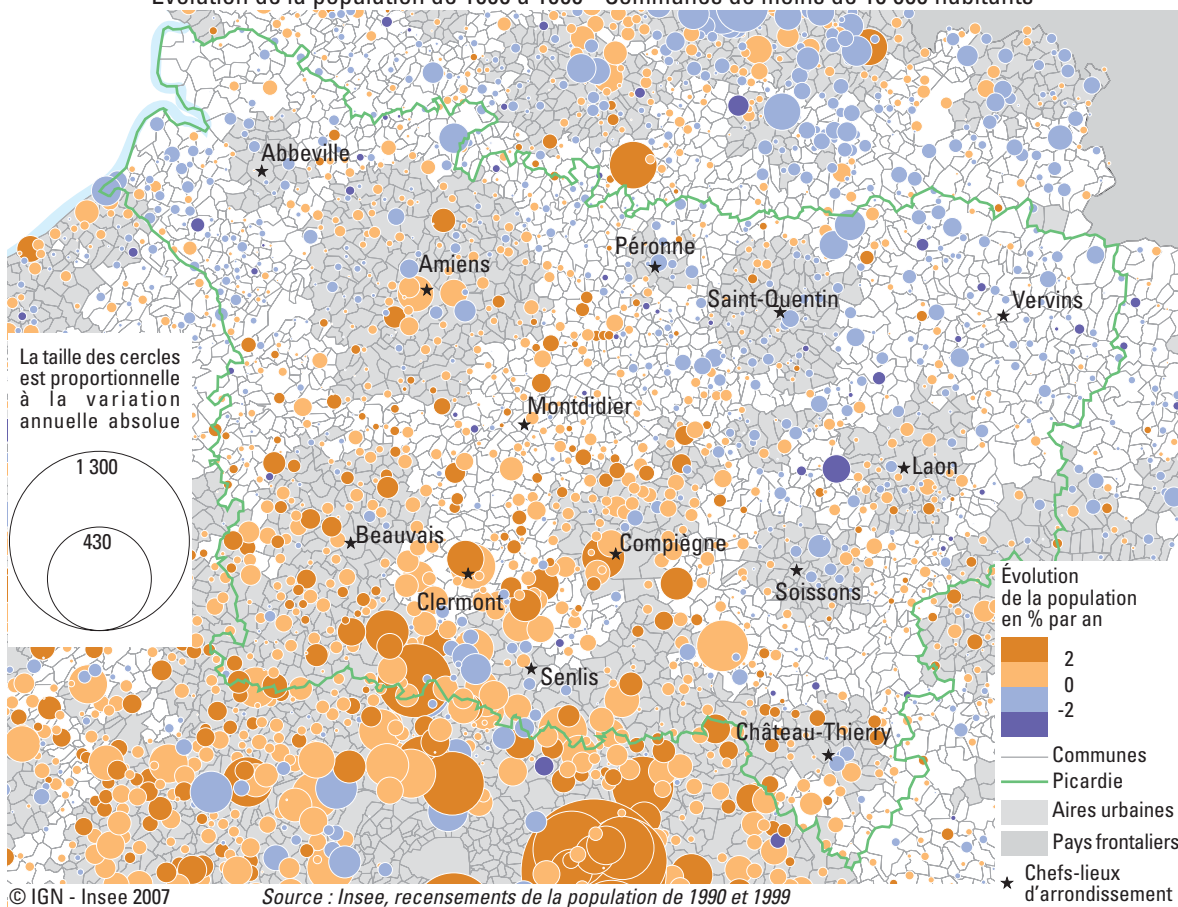
### ► Une proportion d'actifs dans la moyenne

La Picardie comptait, à la mi-2004, 869 000 actifs, dont 759 000 ayant un emploi. Le taux d'activité des Picards est très proche de la moyenne nationale (72 % au lieu de 72,4 %), avec toutefois un écart important entre les hommes et les femmes : à 78,3 % contre 77,4 %, il est supérieur à la moyenne nationale pour les hommes, tandis que c'est l'inverse pour les femmes avec respectivement 65,8 % et 67,5 %. Ce taux a peu progressé depuis 1999.

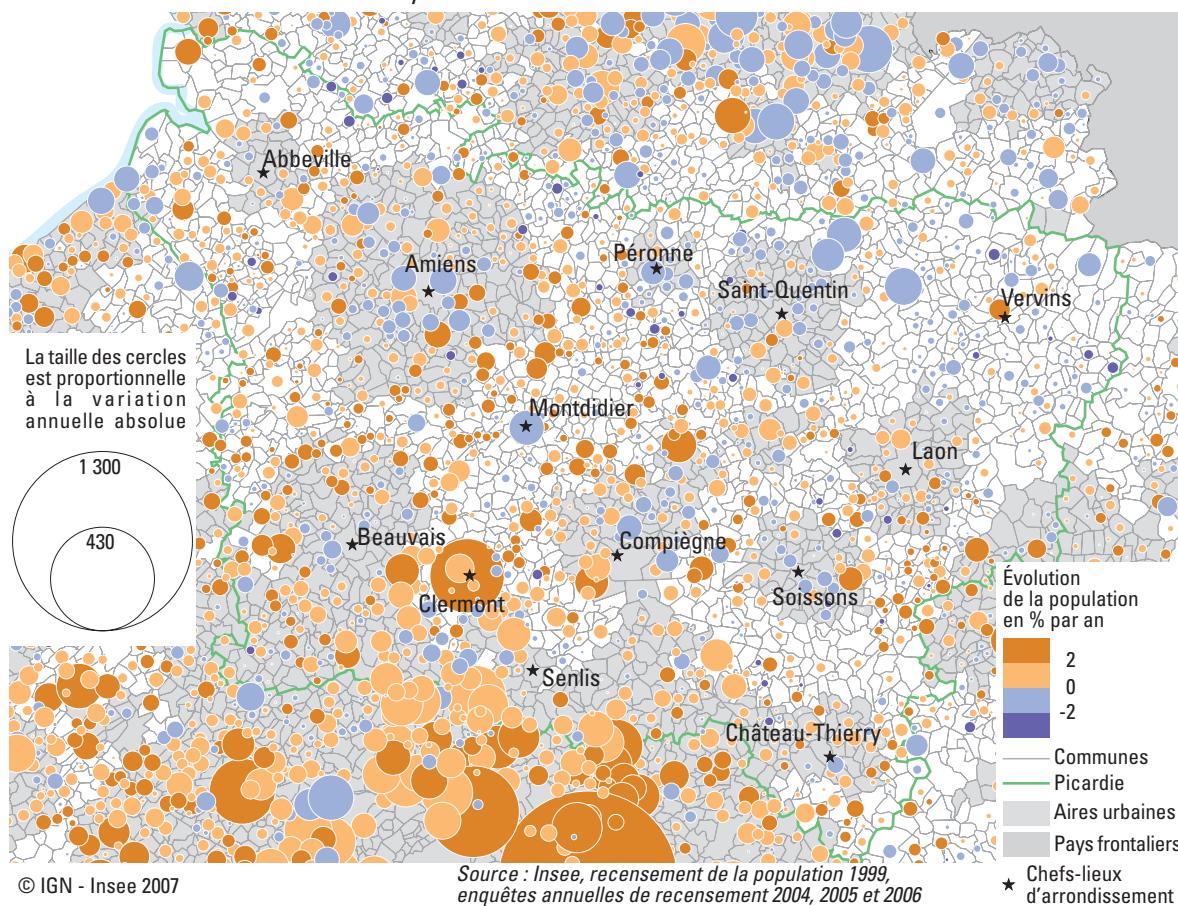
Le taux d'activité est nettement supérieur en Picardie parmi les jeunes de 20 à 24 ans (75,6 % au lieu de 69 % en France), ce qui s'explique par la moindre poursuite des études dans la région. Il est en revanche sensiblement plus faible en Picardie pour la tranche d'âge des 55-64 ans avec 38,5 % contre 40,9 %.

## Évolution annuelle comparée de la population sur les périodes 1990-1999 et 1999 à aujourd'hui des communes de moins de 10 000 habitants recensées en 2004, 2005 ou 2006

### Évolution de la population de 1990 à 1999 - Communes de moins de 10 000 habitants



### Évolution annuelle moyenne récente - Communes de moins de 10 000 habitants



## Une décohabitation plus forte à Abbeville qu'à Creil

Évolution de la population et des logements

	Population		Nombre de logements		Taille moyenne des ménages	
	au 1 <sup>er</sup> janvier 2005 (nombre)	Variation relative annuelle 1999-2005 (%)	au 1 <sup>er</sup> janvier 2005 (nombre)	Variation relative annuelle 1999-2005 (%)	1999	2005
Laon	26 600	0,24	12 547	0,59	2,27	2,11
Saint-Quentin	57 300	-0,50	28 029	0,55	2,34	2,20
Soissons	28 600	-0,49	13 736	0,59	2,34	2,18
Beauvais	55 000	-0,12	25 078	0,72	2,41	2,22
Compiègne	41 700	0,21	20 540	1,02	2,28	2,12
Creil	31 200	0,31	12 745	0,16	2,67	2,56
Abbeville	23 800	-0,49	11 503	1,05	2,39	2,18
Amiens	136 300	0,10	66 387	0,82	2,29	2,12

Sources : Insee, recensement de 1999, enquêtes annuelles de recensement 2004, 2005 et 2006

population diminuer d'environ 3 % depuis 1999, traduisant les difficultés économiques rencontrées depuis la fin des années 90. Comme pour beaucoup de communes au niveau national, l'augmentation du nombre de logements est compensée par la baisse de la taille des familles. Ce phénomène de décohabitation s'explique à la fois par le vieillissement de la population et par l'éclatement des familles. En effet, la hausse de l'espérance de vie entraîne une augmentation du nombre de personnes seules (surtout des femmes) dans les âges élevés. Ce constat cumulé à l'accroissement de personnes jeunes vivant seules explique que la taille moyenne des ménages baisse régulièrement. Ainsi, Abbeville bien qu'ayant le plus fort dynamisme de sa construction, voit sa population baisser sous l'effet d'une forte décohabitation. À l'inverse, Creil, malgré une faible hausse du nombre de logements a une population en augmentation grâce à une baisse modérée du nombre moyen de personnes par ménage.

### ► L'étalement urbain se confirme

L'évolution démographique des communes de moins de 10 000 habitants fait apparaître l'attractivité de la métropole rémoise qui étend son développement sur la zone de Laon. Si la commune de Reims perd de la population depuis 1999 (-0,21 % par an), le dynamisme des communes de son agglomération et des communes situées aux abords de l'A26 est perceptible.

L'attrait du littoral se lit à travers son dynamisme démographique. L'ensemble de la zone située du Tréport au Touquet progresse rapidement.

Les tendances sont également à la hausse sur la zone de Chauny-Tergnier-La Fère ; à l'inverse, le déclin démographique de la Thiérache, du Saint-Quentinoise et du Soissonnais est confirmé. Le sud de l'Oise et la zone de Château-Thierry restent favorablement orientés, malgré quelques communes qui perdent de la population. La situation semble s'être dégradée dans l'aire urbaine d'Amiens, le dynamisme de la métropole profitant d'abord à la capitale régionale.

Le développement démographique s'observe par cercles concentriques autour des principales villes. Ainsi, on constate que ce sont les populations des communes en périphérie des aires urbaines qui s'accroissent le plus rapidement. Plus que la saturation des premières couronnes autour des villes-centres qui restent très rurales en Picardie, ce phénomène s'explique probablement par le prix du foncier et contribue à l'étalement urbain, même s'il reste en Picardie de faible densité.

### Pour en savoir plus

- Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2006. Les départements du Sud et du littoral atlantique gagnants au jeu des migrations internes.

Arnaud Degorre, direction régionale du Nord - Pas-de-Calais, Patrick Redor, département de l'Action régionale, Insee - Insee Première n°1116.

- Enquêtes annuelles de recensement de 2004 à 2006. Les taux d'emploi vont de 56,9 % en Languedoc-Roussillon à 66,8 % dans les Pays de la Loire.

Olivier Marchand, direction des Statistiques démographiques et sociales, Insee - Insee Première n°1117.

- Bilan démographique 2006 : un excédent naturel record.

Lucile Richet-Mastain, division Enquêtes et études démographiques, Insee - Insee Première n°1118.